

Rêve et phobie

Claude Masclef

À la suite de notre journée de travail à Clermont-Ferrand, des interventions de Michel DIDIER-LAURENT, Albert MAÎTRE, Guy CIBLAC, Jacques NASSIF et Serge VALLON, s'est élaborée une trame de réflexions non uniforme dont il serait malaisé de dire que ce qui va se donner à entendre ne serait que le travail d'un, un ensemble s'y reconnaîtra, à n'en être pas toujours d'accord. La participation de Maryse DEFRANCE et Daniel DELOT a été essentielle, sans compter les références d'auteurs.

Dans son travail sur la phobie Serge VALLON aborde la question de l'image du corps chez le phobique et notamment celle du deuxième corps de celui-ci. Il nous a parfois semblé ou du moins avons-nous pu repérer que dans certains rêves de phobiques la question plus accentuée "d'où je viens ?" se soutenait de la construction d'un corps permettant cette question.

Corps pour corps le phobique ne passe pas aisément du coq à l'âne, ne peut sans angoisse au début des rencontres raconter le sérieux des histoires sans queue ni tête. Serge VALLON nous avançait l'hypothèse, le repérage, d'une sorte de stase, d'avatar du troisième temps pulsionnel. Ce temps subjectal où le sujet est sujet d'être l'objet pour un autre sujet.

Là où de manière radicale le signifiant se désarrime du signifié dans sa vocalisation, la construction d'un rêve se fait par le procédé inverse de la perte du caractère vocal de ce qui s'exprime et la figuration de celui-ci. C'est peut-être par l'intermédiaire des rêves et "d'un ombilic de la pratique" dans la perception d'une abréaction que nous pouvons rendre ce qui serait ce temps de défaillance à accueillir dans l'entame des rencontres. Ce travail et ces réflexions ne pouvaient se permettre une généralisation mais ont le souci de faire partager les reliefs d'une discontinuité psychique.

FREUD écrivait : "il nous est impossible d'expliquer le rêve en tant que phénomène psychique... même l'étude d'une fonction psychique quelconque isolée ne saurait nous apporter de conclusion touchant la structure et le fonctionnement de l'esprit dans son ensemble".

Revenons à l'image du deuxième corps pour le phobique. Françoise DOLTO nous exprime que si l'enfant se trouve par son ombilic suspendu au corps de sa mère il l'est par son placenta, à savoir son double, la non castration ombilicale s'exprimant par la terreur phobique de ne plus être dans un état fusionnel avec l'autre.

"La castration ombilicale s'observera dans presque toutes les phobies. L'être humain n'a pas une image de lui même en tant qu'individu complet et cela se concrétise en présence de l'objet phobique, il lui faut absolument ce dont il s'imagine manquer... un deuxième corps, celui d'un autre, une partie de celui-ci... ou un objet fait corps" pour pouvoir faire face au danger, être réassuré par une satisfaction orale éventuellement.